

# TREIZE ETOILES

N° 2 — 4<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Février 1954





*Sur ces coteaux ensoleillés mûrissent les vins*

# ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



*Sports \* Plaisir*

*Repos \* Soleil*

- \* 2 belles routes pour automobiles
- \* Car direct Sierre-Crans

Téléférique de 1500 à 2600 m. d'altitude

Skilifts de 1500 à 2300 mètres d'altitude

Chemin de fer et Autobus de la Cie SMC.

# CRANS-SUR-SIERRE

EN VALAIS

**EN MARS 1954 :** Excursions à ski en haute montagne avec guide — Réservez votre place s. v. p.

**EN ÉTÉ :** Le plus beau Golf Alpin d'Europe — Deux parcours de 18 et de 9 trous

**Hôtels modernes et de toutes catégories**

**CARTES POSTALES** *dès à présent*

EDITION *Darbellay* MARTIGNY

PENSIONS \* HOTELS \* STATIONS \* INDUSTRIES

*Martigny-Ville*

**HOTEL GARE ET TERMINUS**

Le relais des routes internationales  
du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

*Madame,*

*votre cuisine sera plus appréciée  
avec les produits alimentaires de  
valeur*

**« VALRHONE »**

*et vous bénéficierez de nos bons-  
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux II c 1000

**CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 2,000,000.—**

Crédits commerciaux - Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en compte courant  
Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantenaire de leur fondation,  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

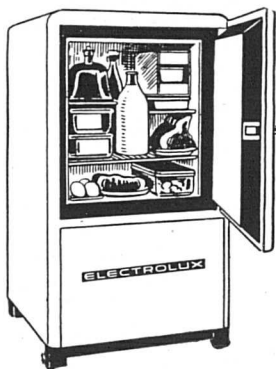
DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

## GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71





Conservez vos aliments  
par le froid ...



**Frigorifiques** de toutes les grandeurs pour  
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:

„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

**BRUCHEZ S. A.**

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**  
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



**SION**

Téléphone 2 14 64

**NETTOYAGE A SEC**

1928-1954

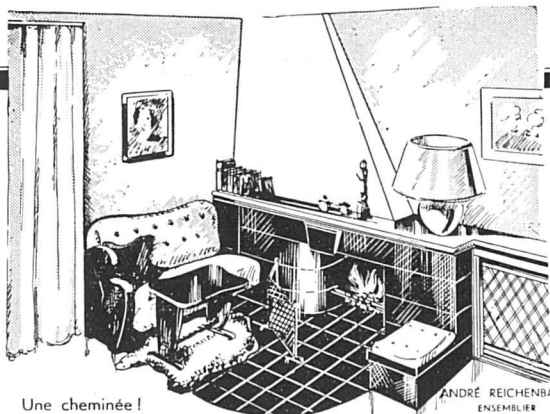
Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod  
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25  
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50  
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26  
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



Une cheminée !  
Le rêve de chacun !

des papiers unis clairs,  
des meubles simples, confortables,  
soigneusement construits,  
un tapis, des rideaux,  
et vous voici, Madame, confortablement  
installée au coin du feu

**REICHENBACH & C<sup>IE</sup> S.A.**  
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins : SION, Avenue de la Gare  
MONTHEY, Léon Torrent

**SION**



**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

**Fefferlé & Cie**  
SION T.21021

*Demandez les bons vins de chez nous  
en fûts et en bouteilles*



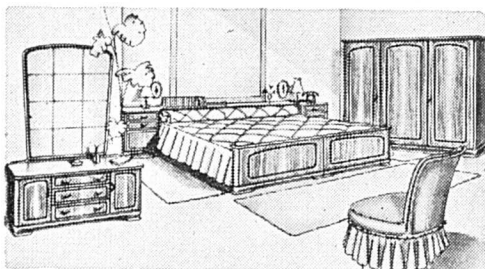
**ALBERT BIOLLAZ & C<sup>IE</sup>**  
*Propriétaire - Encaveur*  
**CHAMOSON**

AMEUBLEMENT

**CHARLY MORET**

Martigny-Ville, Av. du Grand-St-Bernard

Grande exposition permanente



Tous mobiliers aux conditions les plus  
avantageuses  
Revêtement du sol par des spécialistes  
Ameublement complet pour chalet  
Tapis - Rideaux

Dépôt à Saxon: Charly Bruchez, représentant

*Ouverture !*

Faisant, Salamin & Cie  
**ÉLECTRICITÉ S. A.**

**Martigny-Ville**

Rue du Rhône

**Téléphone 026 / 6 17 92**

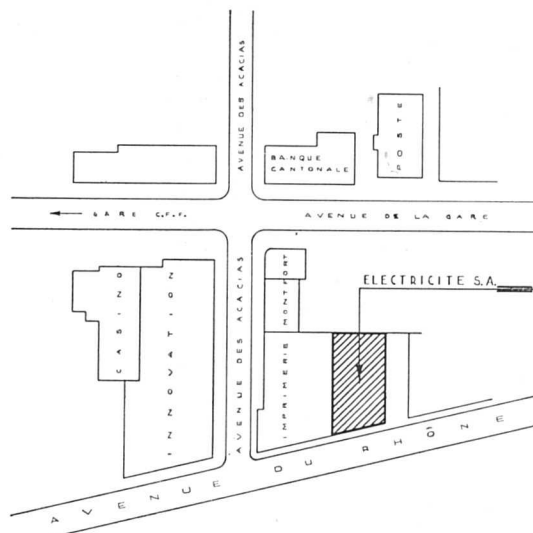
en dehors des heures de bureau 6 19 19 ou 6 19 15

**TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES**

- \* Travail soigné garanti
- \* Vente appareils ménagers des meilleures marques
- \* Service rapide de réparations

**Etudes — Projets —**

**Devis aux meilleures conditions**



# SPORTS D'HIVER

Quand j'étais collégien à Sion, il y a bien longtemps déjà, nos éducateurs, reconnaissant les bienfaits de la vie au grand air, consentaient de bonne grâce à favoriser nos ébats sur la neige.

C'est ainsi que les élèves qui manifestaient le désir de goûter aux premières joies du ski se virent dispensés, le jeudi matin, de la troisième heure de cours, d'ailleurs consacrée à la gymnastique.

Alors, nous partions heureux. A la maison d'abord, pour boucler fébrilement nos sacs. Puis nous nous retrouvions, quelques fanatiques, au pont du Rhône, et c'était l'assaut des Mayens par les dévaloirs.

Après un pique-nique frugal, picoré goulûment sur l'escalier glacé d'un chalet soigneusement verrouillé depuis septembre, nous repartions pour Thyon, le vaste alpage désert et immaculé.

Le temps de chausser tant bien que mal des lattes rudimentaires, aux fixations adaptées à grands coups de « piolette » sur des machoires rebelles, et nous nous élancions. Descentes vertigineuses dans la poudre vierge, en partie sur de gros bâtons de noisetier, en partie aussi sur l'arrière-train, suprême ressource de l'arrêt sûr, encore dépourvu de technique !

C'était le bon temps. Du moins, le pensions-nous.

Le progrès a révolutionné l'aspect de la détente hivernale. L'effort a fait place au confort. Equipement pratique autant que seyant, et, surtout, moyens de locomotion propres à décupler le vertige des glissades effrénées sur des pistes toutes faites, regravées rapidement et sans peine pour recommencer grâce aux monte-pentes, télésièges et autres innovations créées pour le bien-être et la plus grande gloire des sportifs nouveau genre.

Chaque âge a ses plaisirs et chaque époque ses façons de s'y adonner.

Mais tout est devenu si simple que c'est accessible à chacun. Même à ceux que le ski n'intéresse en somme que dans la mesure où il constitue un simple prétexte à des évasions qui, elles encore, ont changé de face.

Cela me fait penser à cette jolie femme qui, rentrant des « sports d'hiver », narrait ses exploits avec force détails à son mari ; lui, souriant de coin, ne pouvait s'empêcher de jeter un regard amusé sur les lattes de l'héroïne XX<sup>e</sup> siècle.

Car il y retrouvait, intacte, la plaque de chocolat que, fort astucieusement, il y avait glissée avant le départ. Rien que pour voir...

*Claire*

## TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Février 1954 — N° 2

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage  
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES  
Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS  
Suisse : Fr. 10.— ; étranger : Fr. 15.—  
Le numéro : Fr. 1.—  
Compte de chèques IIC 4320, Sion

### SOMMAIRE

Sports d'hiver

Nomades, nomades !...

Le pont couvert de Monthey

Coutumes des bourgeoisies

Luc Lathion

L'homme de neige

Nouvelles fresques à Ernen

La Chanson Valaisanne

Aspects de la vie économique

En 2 mots et 3 images

L'Histoire du Soldat

Les sports en janvier

Informations touristiques

Mots croisés

Couverture :

Chapelle catholique de Crans-sur-Sierre (Photo Dubost, Crans)

# Nomades, nomades !...

C'est à partir de la Chandeleur, donc du 2 février, qu'un étrange remuage émeut les villages engoncés dans les neiges du val d'Anniviers. Du haut de ma galerie, toute frangée de glaçons, je voyais partir les premières familles nomades en quête de printemps. Un mulet noir ou roux, un traîneau couvert d'un grabat rouge, l'enfant dans la hotte sur le dos de sa mère, le père avec le sac de cuir. Parfois l'ancêtre était ficelé dans une couverture le visage plus blanc que le givre. Mourra-t-il en route ? Ou bien la sève qui monte déjà le long des petits pruniers secs de la Noble Contrée ranimera-t-elle aussi son corps amaigri ?



... C'est à présent qu'on se sent bien !

C'était l'avant-garde. Les autres les regardaient descendre avec envie. Moi aussi. Mais nous devions demeurer encore. Il ne nous restait qu'à deviner, au creux de la grande vallée du Rhône, ce souffle de fœhn tiède caressant le châton gris du saule et la terre rose des vignes. Puis d'autres familles s'en allaient. Pour les troupeaux sortant des étables obscures et soudain aveuglés, les hommes taillaient de leurs pics de fer des marches sur les pistes de glace. On consolidait les ponts, on se méfiait des roches. Balayant de leurs cloches la neige des rebords, les vaches humaient le vide et déjà l'herbe prochaine.

Le Conseil, l'école aussi avaient déménagé. Seuls restaient la famille du cafetier, celle de l'épicier, le facteur, la vieille fille et le curé. La vieille Eulalie ricanait avec un rire : « C'est à présent qu'on se sent bien ! » La jolie fille d'Adrien attendait la visite future d'un galant dans un mayen de la forêt où elle allait chaque jour « gouverner ». Les autres demeures étaient vides et aucun visage n'apparaissait plus dans l'embrasure des petites fenêtres.

Mais le curé, lui, ne pouvait s'y faire. Il s'ennuyait trop ! Il avait une envie terrible de printemps. Et malgré l'ordre de l'évêque, n'y pouvant plus tenir, il s'enfuyait de nuit avec sa servante, et retrouvait sa cure en bordure des vignes.

— Et maintenant, on n'a plus de messe ! s'indignait la vieille fille. De rage, elle allait elle-même sonner la cloche de l'angelus.

° °

Nomades, voyageurs — antiques sarrasins, hongrois légendaires devenus montagnards (yeux amandins, barbiches noires, éclat des dents !) — je vous ai regardés partir... Mais quand j'habitais la plaine, je vous voyais aussi arriver.

Vous arriviez dans un bruit clair de grelots de mules et de sonnailles. Et les rayons de vos chars — à mi-chemin vous aviez échangé le traîneau pour les roues — tournaient comme de petits soleils ! J'aimais votre venue, je vous saluais d'un sourire, je pensais : « Cette fois c'est le printemps ».

Et il ne me restait plus qu'à tendre l'oreille : à travers les coups de pioche et des maillets de bois, le claquettement du sécateur, le cri de la mésange, le battement d'aile des chocards, il y avait cette autre musique, ivre et sorcière, cette musique des fifres et des tambours pour laquelle je donnerais mille symphonies, et qui tel l'air du « Joueur de Flûte » serait capable de m'entraîner dans le sein des montagnes d'où l'on ne revient plus.

S. Corinna Bille

(Dessin de A. Wicky)



# LE PONT COUVERT DE MONTHEY

Maintenant qu'est classé le tronçon de route cantonale Saint-Maurice-Saint-Gingolph, la commune de Monthey a hâte d'entreprendre sa correction à l'intérieur de la cité, notamment à la rue du Pont avec le franchissement de la Vièze.

Les pourparlers préliminaires consacrés à l'étude du problème ont montré à l'évidence que le vénérable pont couvert doit malheureusement être laissé à l'écart du projet. Toutefois l'éventualité de sacrifier ce témoin du passé, auquel les Montheysans vouent un véritable culte, a ému l'opinion publique au point de suggérer aux édiles de la ville la recherche d'une solution évitant ce sacrifice.

Cette solution a été trouvée et la correction qu'il est urgent de réaliser prévoit que le franchissement de la Vièze se fera par un nouveau pont à construire et qui sera jeté en diagonale sur le lit de la rivière. Du même coup sera supprimé le danger que font courir l'étroitesse du pont couvert et le coude brusque que fait la route cantonale à l'endroit où elle aborde ce pont côté sud.

Quant à l'objet du litige, l'élégante solution trouvée permet de le conserver tel quel pour la plus grande satisfaction des gens du pays et pour celle des amants de la nature à qui le dieu de la vitesse laisse encore la latitude d'admirer le paysage. Entouré d'un large trottoir, retapé avec goût, joliment fleuri, il servira à l'usage des piétons se rendant dans le coteau de Choëx et constituera le salut de la cité à ceux qui l'aborderont par le sud.

L'esprit volontiers frondeur du Montheysan, son sens critique qui peut aller parfois jusqu'à l'exacerbation, sa promptitude à s'insurger contre l'injustice ou ce qu'il prend pour telle, selon le portrait qu'a brossé de lui le président de la ville s'adressant aux historiens du Valais romand, ne sont après tout qu'autant de masques derrière lesquels il

dissimule son vrai visage car — que mes lecteurs ne crient pas au paradoxe ! — cet être qui semble ne rien prendre au sérieux est un grand sensible.

C'est cette disposition à la sensiblerie qui lui fait professer à l'égard du pont couvert une véritable vénération, lui attribuant la valeur d'un symbole. Au beau temps de mon adolescence un mien ami, que les exigences de sa profession avaient obligé d'habiter une autre ville du Valais, y souffrait tous les maux de l'absence à l'instar du « déraciné » de Maurice Barrès. Or il calmait sa fringale du pays natal en contemplant journallement le pont de Monthey dont il avait fait confectionner un chromo d'un invraisemblable format. C'est devant cette image symbolique qu'il me conduisait chaque fois que j'allais lui rendre visite, émettant des aphorismes définitifs qui attribuaient au pont de Monthey la primauté des ouvrages d'art du Valais.

Qu'est-ce donc que ce fameux pont dont la perspective de sa disparition a tellement ému les amoureux du passé ? Grâce à l'amabilité de M. le Dr Comtesse, vice-président de la Société d'histoire du Valais romand, il m'est possible de répondre à cette question :

Lorsque Nicolas Céard (1745-1821), inspecteur général divisionnaire au Corps impérial des Ponts et Chaussées, nommé par le Premier Consul, ingénieur en chef du Département du Léman, eut réalisé sur l'ordre de Napoléon, le magnifique ouvrage de la route du Simplon de 1801 à 1806, il restait à relier Saint-Maurice à la Savoie par une voie digne de celle qui venait d'être achevée.

Un tracé rectiligne conçu à la manière du génie français vint relier Massongex aux bords de la Vièze, exigeant un nouveau pont carrossable pour franchir cette rivière.

C'est ainsi que fut construit notre vieux pont de bois, inauguré en grandes festivités en 1809. Une chronique de l'époque précise que ces festivités durèrent trois jours et trois nuits et que pendant tout ce temps l'on but, chanta et dansa sur le tablier de l'ouvrage napoléonien aux sons des exécutions de la « Musique de Monthey », l'ancêtre de l'actuelle « Harmonie municipale », qui avait déjà onze ans d'existence à l'époque.

Une inscription en latin, taillée dans la pierre à l'entrée sud du pont rappelle l'événement. Elle est ainsi conçue :

PRAESTAT OPES SAPIENS CONCORDIA FULTA LABORE  
NON PRIVATA MODO SED PUBLICA COMMODA SECTANS  
MONTHEOLUM PONTEM STRUXIT VEL TEMPORE DURO  
SIC ADITUM FACILEM VICINIS PRAEBET AMICIS  
MDCCCIX

Alexis Franc



# Coutumes des bourgeoisies

Abandonner sans autre les traditions léguées par nos prédécesseurs, c'est renier le passé que l'on trouve parfois démodé et sans valeur. Et le mal, qui consiste précisément à introduire partout l'esprit moderne, a pénétré même dans les vallées. Fort heureusement, on ne l'a pas accueilli partout. Le val d'Anniviers s'honore d'avoir gardé presque intactes les anciennes coutumes. Est-ce à dire que les influences du dehors ne se font pas sentir ? Nullement. Là comme ailleurs, le danger est présent, le danger plus grand qu'on ne le croit, de tourner le dos au passé. Il serait fort dommage que les villages, si particuliers, si vivants, meurent dans l'anonymat de « l'urbanisation ».

Nous voulons parler des Rogations qui sont la fête des bourgeoisies et nous allons dire comment elles se déroulent à Grimentz. Nous ajoutons tout de suite qu'il n'y a pas très longtemps, cette fête avait lieu au printemps, au temps même des Rogations. La paroisse de Vissoie, capitale de la vallée, groupait autour d'elle les villages d'Ayer, de St-Jean et de Grimentz. Aux Rogations, des processions étaient organisées. Un jour, on allait à Ayer, un autre jour à St-Jean, enfin un troisième jour à Grimentz. Et le jour même de cette procession, dans chaque village, la bourgeoisie offrait à boire à l'assistance, après quoi avait lieu l'assemblée annuelle.

Pour plus de facilité, on a fixé la date de cette réunion au deuxième samedi de janvier. En hiver, il est aisé pour les bourgeois d'être fidèles au rendez-vous.

Le matin donc, les autorités, accompagnées du « bâtonnier » ou « tsaniau » — lequel est nommé à vie — vont à la cave. — Le « tsaniau » est chargé de garder chez lui toute l'année le bâton qui a servi de mesure. — L'année précédente, dans le tonneau qui est en perce, on a mesuré à l'aide d'un bâton, la quantité de vin restante. Le président plonge le bâton pour vérifier si le vin arrive à la marque. Puis l'on

remplit les channes pour la journée.

Voici les bourgeois dans la salle. Chacun d'eux occupe une place spéciale. Il vaut la peine de dire quelques mots là-dessus. Il y a d'abord ce qu'on appelle la grande table, réservée aux autorités en fonctions et aux anciennes autorités. Le président de la bourgeoisie occupe — cela va de soi — la place d'honneur. Il a à côté de lui M. le Curé de la paroisse, lequel est invité au dîner. Au souper, c'est l'instituteur du village qui prend sa place. Des deux côtés de la grande table, voici les autorités par ordre de grade, ainsi que les officiers. Tous ceux qui ont accès à la grande table offrent une channe qui devient propriété de la bourgeoisie. Aucun règlement n'oblige à le faire sous peine d'amende quelconque ou d'exclusion ; c'est bien plutôt une obligation morale. Il arrive que le même individu donne plusieurs channes. Une coutume bien établie prescrit — moralement toujours — de donner une channe chaque fois que l'on avance en grade. C'est le cas de dire que les honneurs sont onéreux.

A l'entrée de la salle, deux tables portant le nom de tables des jeunes.

Une autre, la table des gens de service. Enfin, près du fourneau en pierre ollaire, voici la table des morts. Cruelle appellation, en fait. Là prennent place ceux qui n'ont jamais fait partie de l'autorité et qui ont fini leur service dans la bourgeoisie.

Venons-en à la séance elle-même. Le président l'ouvre par une prière pour les défunts de l'année. Puis l'on procède aux admissions des nouveaux bourgeois. Dix-huit ans est l'âge requis. L'un d'entre eux, au nom de tous, est chargé de faire un discours. Instant émouvant que celui où le jeune homme devient lui aussi gardien des traditions sacrées du passé.

Ont lieu ensuite la lecture des comptes et les décisions diverses. On appelle la « compra » ce que reçoit chaque bourgeois ce jour-là : un pain ou « cressein » ainsi qu'une certaine somme d'argent, si des bénéfices ont été réalisés au cours de l'exercice. Le montant de la compra est décidé par l'assemblée bourgeoise le jour de sa réunion annuelle. La bourgeoisie gère les forêts, les vignes et la scierie, qui sont sa propriété.

Le village de Grimentz



Tous les deux ans, on nomme les gens de service, au nombre de 8 : 2 procureurs, 2 métraux, 2 nouveaux gardes — qui dans le temps étaient les gardes champêtres — et les 2 anciens gardes. Les gens de service s'occupent particulièrement du travail des vignes en été et des vendanges en automne.

Au printemps, tous les bourgeois vont au travail des vignes, au son des fifres et tambours.

Dans le temps, l'assemblée bourgeoise nommait le sergent, personne responsable de l'organisation de la Fête-Dieu.

Mais voici le dîner. L'assemblée attend la traditionnelle raclette préparée et servie par les plus jeunes, arrosée d'un vin délicieux comme on en trouve encore dans les caves des bourgeoisies.

Un « bouteiller », nommé à vie, est chargé de verser à boire — seulement aux premiers en grade de la grande table — non pas dans des verres, mais dans des gobelets fabriqués dans le pays même — pays authentique s'il en est un.

La joie, enfant du vin, règne dans l'assemblée. Et les plus vieux mêmes, fidèles au rendez-vous, dérident leur face.

Il y a quelques années, le président offrait le café à tous les bourgeois, après le dîner. Cette coutume a été abandonnée. Après le dîner, les bourgeois vont à la salle inférieure pour prendre le café.

L'après-midi a lieu l'enchère du bois. Anciennement, on mettait à l'enchère du grain, le moulin étant encore utilisé.

Mais les channes se vident et les estomacs se creusent. Il faut penser au souper. C'est de nouveau la raclette qui est servie. On ne parle plus guère des comptes de la bourgeoisie. Le moment est venu de faire la place aux bonnes histoires et chacun y va de tout son cœur. L'accordéon déroule sa musique entraînante. Et il n'est pas rare de voir les bons vieux esquisser des danses du temps jadis.

Après le souper, le président fait de nouveau la prière. Puis les autorités descendent à la cave. Là, le président, d'un geste presque sacré, plonge la baguette de bois dans le tonneau en perce et au vu de l'assistance qui est là comme témoin, il

fait la marque qui servira de contrôle pour l'année suivante.

L'un ou l'autre prend encore la parole. Puis tous s'agenouillent et une dernière prière émouvante s'échappe des bouches. Et c'est la fin du jour fêté dignement, comme il se doit.

• • •

Nous ajoutons maintenant quelques détails qui nous paraissent présenter de l'intérêt.

Quelques mots de la salle bourgeoise. On est frappé de tant de rusticité. Les bancs, les tables, les gobelets, le fourneau, tout est ancien, mais tout est beau dans sa simplicité.

Un coffre-fort précieux contient des archives non moins précieuses, datant de 1300 et au delà.

Les channes, au nombre de 60 environ constituent une collection superbe et qui attire de nombreux visiteurs. Les inscriptions gravées dans le métal permettent de remonter bien haut dans le passé.

La cave est unique. Elle est étrangère aux progrès réalisés en électricité puisque l'éclairage est assuré par de modestes bougies seulement.

Toute une série de tonneaux imposants. Dans un coin, celui de « l'évêque ». Dans le temps, en effet, l'évêque, à chaque tournée pastorale, honorait les bourgeois de son passage à la cave. Et, bien sûr, on lui donnait à boire du bon...

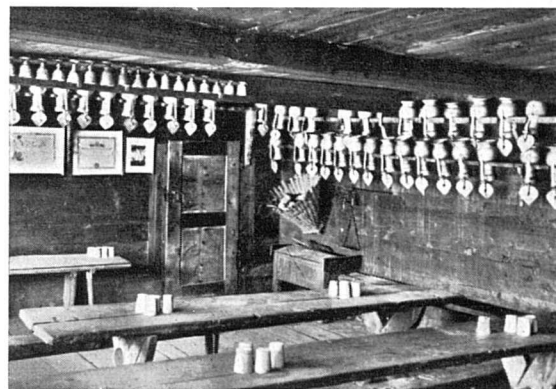
Quelques mots du « glacier ». Il n'est pas servi habituellement, étant trop précieux. Les bourgeois en dégustent à l'occasion des nominations ou l'année des élections.

Tous les tonneaux sont contrôlés quand on change de procureurs, ce qui a lieu tous les deux ans. Pour ce faire, on se sert du maillet. Dans chaque tonneau, le vin doit toucher le manche du maillet.

Au cours de l'année, du « glacier » est quelquefois offert à des hôtes de marque. Mais chaque channe est soigneusement notée et le procureur doit pouvoir justifier la diminution de la quantité du vin dans le tonneau.

Anciennement, les bourgeois faisaient partie du « grand bisse », mais à une condition assez exigeante : il fallait posséder 900 toises de prés arrosables sous le bisse.

Un meunier était désigné par l'assemblée bourgeoise. La mouture était payée en grain. Le meunier, pour son salaire, prenait une certaine quantité de grain mélangé, le double de celle donnée à la bourgeoisie pour la location du moulin. Quand le meunier se réservait deux fichelins de grain mélangé, il devait donner un fichelin de bon grain à la bourgeoisie. Ce grain était con-



Salle bourgeoise

verti en pain — une partie du moins —. Et le soir de la journée du grand bisse, ce pain et une certaine quantité de fromage étaient répartis entre tous ceux qui avaient travaillé à la mise en état du bisse. Ces derniers étaient responsables du bon fonctionnement du bisse pour l'année.

Plus tard, on vendait le grain à l'enchère et on achetait le pain.

Le droit de bourgeoisie est si en honneur que ceux qui n'habitent plus la vallée d'Anniviers et qui ont élu domicile à Sierre, par exemple, perdent leurs droits.

Il faut noter que des arrangements sont conclus entre les divers villages de la vallée : Ayer, Grimentz et St-Jean. On peut habiter n'importe lequel de ces villages et garder les droits de bourgeoisie.

Tant que ces coutumes dureront — et il est à souhaiter qu'elles durent longtemps encore — tant que nous aurons des populations respectueuses du passé et des traditions, le cœur du vieux pays restera intact.

Il y a un certain esprit moderne qu'il faut accepter. Mais existent aussi les trésors du passé qu'il faut garder jalousement.

Candide Moix.



(Photo Suzy Pilet, Lausanne)

# LUC LATHION

*jeune artiste-peintre valaisan*

regraver — nouveaux Sisyphe — les pentes glissantes. Ce sont des formes humaines lumineuses et diaphanes qui, comme on le pressent, ne se laisseront jamais de faire effort pour sortir de cette prison — en brisant ou en surmontant le roc !

*C'est l'œuvre et c'est l'auteur !*

° ° °

Hier, réception rue de Rennes chez M<sup>e</sup> Henri Brenier de Montmorand, de l'Institut de France. Plusieurs personnes, qui avaient eu l'occasion de rencontrer ici-même Luc Lathion, me demandent un petit entretien sur ce peintre suisse ; elles ajoutent, sur un ton plein de mystère prophétique : « Vous savez qu'ici on juge votre jeune ami comme un artiste qui promet un très brillant avenir ; il compte déjà à Paris de vrais admirateurs ».

A ces notables et à ces connaisseurs en peinture, j'ai répondu par ces simples mots :

— C'était l'été dernier, à Lausanne ; j'entre dans l'atelier de Luc, mais il m'est quasi impossible de suivre la conversation. Je suis littéralement hypnotisé par un des tableaux qui attendent, là, en désordre, l'encadrement.

Une profonde vallée qui se resserre jusqu'à l'infini ; des pans abrupts ; une atmosphère de gouffre et d'angoisse ; toute une somme savante de bleus — ton sur ton — qui jouent, en decrescendo, les chutes dans l'abîme — puis se détachant sur ce gigantesque décor de rêve (certains diraient : sur ce décor de profondeur psychanalytique), des fantômes indécis qui tâtonnent et qui luttent pour

Luc est né dans le val d'Anniviers, au fond de ce Valais légendaire où les invasions ont mêlé, dans la nuit des temps, les races, les langues et les yeux...

Les yeux de Luc ! Sont-ils sarrasins ? slaves ou berbères ? ce sont en tout cas *des yeux de voyant qui ne s'arrêtent jamais aux apparences.*

La peinture devant laquelle je suis tombé en arrêt, c'est lui, le Valaisan enfoui et enterré vivant dans sa vallée étroite, mais qui, sans voir face à face le rare soleil d'hiver, croit en lui de toutes ses forces... car il devine et il sait le reconnaître sur les parois bleues qui changent leurs teintes et leurs ombres suivant l'heure du jour et la marche lente de l'invisible foyer.

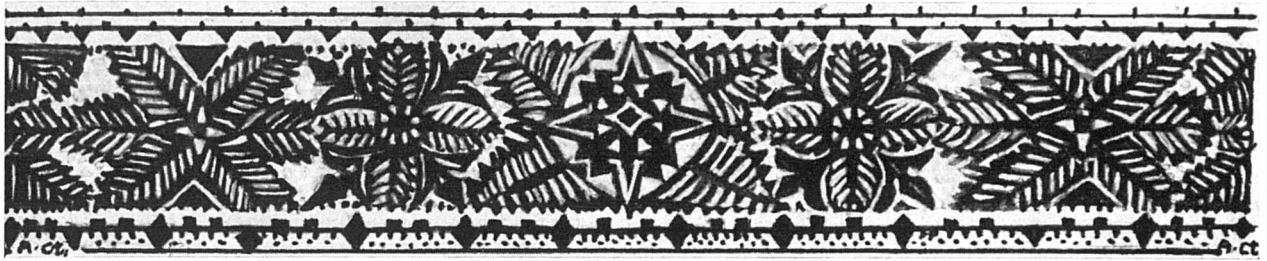
*Luc, ou le peintre symboliste des ascensions vers la lumière !*

Paris, 28 janvier 1954.

Tancrède de Chambost.

(Réd.). — Luc Lathion expose, en ce moment et jusqu'au 15 février, à l'Hôtel de ville de Martigny.





# L'HOMME DE NEIGE

Il est coiffé d'un haut tromblon,  
Simple manchon de cheminée,  
Et ses yeux noirs sont deux charbons,  
Tous feux éteints en la cornée.

Ceint d'une écharpe, il n'est faraud,  
Et cet ornement dérisoire,  
Ne lui faisant ni froid ni chaud,  
Sur lui n'a rien d'ostentatoire.

De l'hiver s'il porte l'ennui,  
Songe-t-il à faire du charme ?  
Un jour proche soleil le cuit  
Et l'amène à rendre les armes.

Malheur à nul autre pareil  
S'il en éprouvait de l'alarme :  
Suffit un jour de grand soleil  
Pour qu'aussitôt il fonde en larmes.

Tout juste aspect quand lune luit  
De revenant ou de fantôme,  
De ceux qui rôdent dans la nuit  
En s'étirant d'un long monôme.

Compte fait, ce qui le séduit,  
Est-ce d'avoir toujours même âge ?  
Que de l'hiver collant à lui  
Ne faille un jour tourner la page ?

Qu'à son profit tombent serrés  
Mille et mille flocons sans trêve,  
Légers, muets, drus, affairés,  
Afin de prolonger son rêve.

Que voilà bien un idéal :  
Supputer son gain de froidure,  
Neige en amont, neige en aval,  
De quoi mener farce qui dure.

Car il apprend qu'il est mortel  
Quand du soleil il fait sa cure.  
Si ce n'est l'astre un grain de sel  
Achèvera son aventure.

Qu'on l'observe de près, de loin,  
Il est en somme un pauvre sire,  
De se mouvoir ne sent besoin,  
Attend de fondre comme cire.

Pas plus valet que chevalier,  
Sancho pança que don Quichotte,  
Triste non plus que familier,  
N'a de hochet ni de marotte.



Mais qui règne au sein des frimas  
N'a de puissance ni d'empire,  
Non plus épouvantail qu'appât,  
Sur son néant il ne soupire.

Ah ! l'emplisse flux de chaleur,  
Brûlure de fièvre l'inonde !  
Voulez-vous, lui donnant un cœur,  
Qu'en un clin d'œil sensible il  
fonde ?

Ci gît une flaque d'eau  
Avec un peu de neige tendre.  
Qu'à ce défunt n'ayant tombeau  
Nul ne dise : Paix à ses cendres !

# NOUVELLES FRESQUES

## à Ernen

*Des villages de notre canton, Ernen est bien l'un des plus beaux, l'un des plus riches, l'un des plus attachants. Connue au temps des Romains déjà, il joua surtout un rôle important au moyen âge, sa situation le plaçant sur la voie des échanges entre le Nord et le Midi qui s'effectuaient par le col de*

*sur la tête de son fils. Mais ce n'est là, à la vérité, que l'une des richesses du village.*

*Il faut entrer à l'église pour s'en rendre compte. D'admirables statues gothiques, des fragments de rétables, des stalles de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, un calice donné par Schiner composent en*



La place du village

(Photo E. J. Kaufmann, Brigue)

*l'Albrun. Le trafic était important par la vallée de Binn, chemin le plus court, sur l'axe du Grimsel, entre Berne et l'Helvétie centrale d'une part, l'Italie du Nord, d'autre part. Ernen tira de cette situation privilégiée l'essentiel de son importance.*

*La preuve de cette importance nous est fournie, en particulier, par la « Maison de Tell ». Elle domine la place du village. Edifiée au XVI<sup>e</sup> siècle, elle servait d'entrepôt aux marchands qui trafiquaient par le col. Elle porte, sur la muraille extérieure, peinte à la fresque, l'une des plus anciennes représentations, de la scène reprise par Schiller dans son drame : Tell perçant une pomme placée*

*particulier un « trésor » des plus remarquables. Mais le passé tout entier d'Ernen justifie cette richesse.*

*Ernen fut, en effet, la première paroisse de Conches inférieur. Des Augustines y fondèrent un couvent ; les Jésuites y eurent un collège ; les Capucins, un établissement. Enfin, titre suprême de gloire : Schiner, natif du village voisin, y fut vicaire avant de devenir le secrétaire de Supersaxo, bourgeois et originaire du village.*

*Si l'église actuelle a subi les outrages d'une malheureuse rénovation au siècle dernier, l'Hôtel de ville, construit vers 1770, est demeuré en son état*

primitif. Cette ancienne prison du district est l'une des demeures les plus originales de notre XVIII<sup>e</sup> siècle. Maison de pierre, comme l'église, au centre des chalets si typiques aux encadrements blancs, il rappelle un passé proche où les chefs-lieux des dizains étaient de véritables capitales.

Depuis bien des années, il appelait à son chevet la présence du restaurateur... Murs décrépits, toiture-passoire, délabrement des pièces, il risquait de tomber en ruines. Mais nos compatriotes haut-valaisans ne sont pas conservateurs pour rien. Le projet d'une restauration de l'Hôtel de ville d'Ernen est en voie d'exécution. Rénové, le monument du XVIII<sup>e</sup> a l'avenir devant lui.

On ne s'est pas contenté, à vrai dire, de panser des plaies menaçantes. La génération des restaurateurs a voulu ajouter sa signature sur l'une des façades sous la forme d'une fresque représentant un banneret. Les spécialistes se disputeront sur l'utilité d'apports modernes à des monuments historiques. Le fait est que l'œuvre existe. Elle est signée Henri Boissonnas.



Le saint Christophe de l'église d'Ernen

(Photos B. Rast, Fribourg)

Henri Boissonnas est un spécialiste de ces travaux. Déjà, il avait restauré la scène de Tell, sur la maison voisine, il y a quelques années, et peint



L'Hôtel de ville avec la nouvelle fresque

de sa main, à la fresque encore, sur une autre façade du village, des scènes de nos mobilisations. Aujourd'hui, c'est d'une ample image de 3 m. 50 sur 3 m. qu'il orne l'une des façades de l'Hôtel de ville. L'importance de son œuvre mérite d'être signalée.

Si la technique de la fresque se perd c'est qu'elle est d'un emploi fort délicat ; elle réclame un pinceau très sûr. Encore, ceux qui l'appliquent, utilisent-ils, en général, un mortier sec que des procédés chimiques permettent d'imprégner de couleurs. Boissonnas a travaillé directement sur mortier frais, avec la juste proportion de ciment qui donne une plus longue durée à l'image, en même temps qu'elle lui accorde plus de transparence et plus de fraîcheur. Le résultat est des plus intéressants.

Alors que dans bien de nos villages on tourne effrontément le dos au passé sous le prétexte illusoire qu'il faut être de son temps ; qu'on laisse aller à la ruine les témoins les plus valables de l'existence de nos pères, il faut saluer ce qui se fait à Ernen. Les efforts de ce village pour maintenir vivantes ses plus sûres richesses ont une valeur d'exemple.

*Henri Boissonnas*

# LA CHANSON

Roger Peyrefitte a sonné à grand fracas le glas des ambassades. Mais elles ne sont pas toutes mortes. Il y a même des ambassadeurs sans tricornes et sans habit noir, et qui méritent bien de leur pays.

Ainsi, la Chanson Valaisanne.

Une trentaine de chanteurs et de chanteuses en costumes de la région de Sion sont allés porter aux quatre coins de l'Europe une image colorée et sympathique de notre pays. Grâce à eux, le mot « Suisse » ne signifie pas seulement chocolat, montres ou hôtels de montagnes. Grâce à eux, le pays prend un visage et un cœur. Grâce à eux, surtout, l'âme du Valais a trouvé son expression musicale.

Admiré pour la beauté de ses paysages, le pittoresque de ses costumes, le Valais n'avait jamais passé, autrefois du moins, pour la terre bénie de la musique vocale. La fierté patriotique de M. Georges Haenni s'en est émue. Chargé de diriger le chœur romand d'ensemble, lors de la fête des costumes de Genève, en 1930, il remarque combien l'accueil fait aux productions valaisannes diffère du succès remporté par les mêmes groupes lorsqu'ils défilaient dans les rues. Rentré à Sion, il demande à quelques membres du Chœur mixte de la cathédrale, dont il est maître de chapelle, de faire connaître le Valais par son folklore musical. Tous acceptent d'enthousiasme, et c'est la naissance de la Chanson Valaisanne.

Restait à lui donner des costumes et, bien entendu, un répertoire. Mais le Valais est assez riche pour fournir tout de suite et l'un et les autres. Le

compositeur et organiste sédunois Charles Haenni avait recueilli dans les vallées du canton des centaines de vieilles chansons, que souvent seuls les anciens fredonnaient encore avec « l'accing » qui



M. et Mme Georges Haenni

Les solistes à Nice, en août 1931



en est le relief et la couleur. Certaines furent reprises telles quelles, d'autres harmonisées par MM. Haenni père et fils avec, note un critique « autant de patriotique respect que de tact et de science musicale », d'autres enfin étaient des œuvres originales des deux musiciens valaisans.

Dès la première apparition en public, à Sion, en juin 1931, à l'occasion du congrès des avocats suisses, c'est le grand, le très grand succès. Les « étrangers du dehors » sont charmés par cette révélation valaisanne. Les Valaisans eux-mêmes ne sont pas moins charmés, et peut-être tout autant surpris de découvrir que leur petite patrie n'est pas, ou plutôt n'est plus, la belle muette, mais qu'elle sait chanter avec gaité, douceur ou gravité. La même année,



# VALAISANNE

le groupe fait son premier voyage à l'étranger, et participe, à Nice, à des manifestations folkloriques avec d'autres sociétés de Suisse romande.

Puis ce furent des concerts en Suisse et à l'étranger, si nombreux qu'à les énumérer seulement on reprendrait toute la carte d'Europe, et celle de Suisse, bien sûr, dans ses détails. Les critiques unanimes relèvent, non seulement le pittoresque de la présentation, l'éclat des costumes, la grâce des chanteuses, mais encore la perfection de l'exécution.

Et c'est l'un des plus grands mérites de M. Georges Haenni. Pour lui, la musique folklorique n'est pas une musique de second choix. Il lui voue soins et respect. Par le souci du rythme, de la nuance, de l'articulation, par un travail de préparation extrêmement fouillé où rien n'est laissé au hasard, sans que disparaissent jamais la fraîcheur ni l'originalité, il a remis la chanson populaire sur la bonne voie. Ce n'est plus un prétexte à laisser aller, mièvreries ou balourdises au succès facile. Sa vraie noblesse lui est rendue, faite de simplicité, d'humour et d'alerte franchise, avec le goût du beau travail bien fait. Sa vraie beauté lui est rendue, faite à la fois de réalisme bien d'aplomb sur terre

et de poésie réelle, sa vraie beauté qui est celle même du costume des femmes du pays : soie éclatante des tabliers et des fichus sur les sombres robes de laine.

Dans un article sur les premières Fêtes du Rhône auxquelles la Chanson Valaisanne ait participé (à Lausanne en 1934) Emile Vuillermoz écrivait dans « Candide » que l'ensemble valaisan arrivait à une « exécution de luxe ». Cette qualité, atteinte d'emblée, M. Haenni l'a maintenue avec une constance proprement merveilleuse. Les années passent, des chanteurs s'en vont, d'autres les remplacent, et c'est comme si chaque nouveau retrouvait, reprenait une voix qui s'est tue. La Chanson reste toujours égale à elle-même parce qu'elle n'est tributaire ni d'un soliste ni d'un compositeur, parce qu'elle est l'expression d'un authentique amour de la musique et du pays, et puis aussi parce que son directeur possède une baguette magique.

C'est pourquoi elle peut, dans un même concert, mêler sans heurt ni dommage, mais pour un plaisir accru des auditeurs, des airs du terroir à des œuvres de musiciens contemporains, dont plusieurs, et parmi les plus connus chez nous, ont écrit des

Au Théâtre du Jorat, les auteurs et interprètes de la « Servante d'Evolène » :  
A gauche, René Morax ; au centre, debout, Gustave Doret ; devant lui, Marguerite Cavadasky et Georges Haenni



## SANS DÉLAI

Qui penserait que ces deux petits mots à eux seuls aient pu constituer l'épicentre d'une discussion au Parlement valaisan qui dura plus d'une heure ?

C'est que leur insertion dans un texte légal devait en quelque sorte marquer l'orientation de toute la politique économique de notre canton pour les prochaines années.

Il s'agissait de débattre un décret relatif à l'amélioration de notre réseau routier à laquelle est lié, dans une large mesure, le développement de notre tourisme.

Car aujourd'hui le tourisme dont vit une notable partie de la population valaisanne dépend pour une bonne part des commodités offertes par nos routes.

Dans la mesure où elles sont rébarbatives et dangereuses, le touriste qui roule évitera le pays qu'elles sillonnent et ce sera autant de perdu pour lui.

C'est pourquoi un programme de constructions et de retouches a été élaboré par les services de l'Etat. Il porte sur des dizaines de millions de francs de dépenses, car aujourd'hui rien ne s'envisage sans des frais dont l'ampleur frappe l'imagination.

Le conflit, si l'on peut s'exprimer ainsi, porta sur le rythme des travaux.

Doivent-ils être entrepris immédiatement ou à longue échéance ?

« Sans délai », proposait le Gouvernement, et cela pour diverses raisons dont la principale — faut-il le souligner ? — est leur urgence.

L'équipement du pays ne souffre point de retard. Disons, pour être précis, qu'il y a justement retard et qu'il est maintenant nécessaire de le rattraper.

Mais qui dit travaux dit occupation de main d'œuvre, « occasions de travail » pour employer le style officiel.

Or ces « occasions » existent aujourd'hui sans qu'il soit nécessaire d'ouvrir de nouveaux chantiers.

Tandis qu'il en sera peut-être autrement plus tard, si une crise économique survient.

Donc il serait logique d'échelonner l'exécution des travaux sur une longue période, de les garder en réserve pour le moment où le chômage fera son apparition.

Cette théorie est celle que professent les autorités fédérales depuis tantôt dix ans, sans grand succès d'ailleurs car il est difficile de lutter contre le courant.

Il n'est pas étonnant dès lors que certains parlementaires valaisans aient repris cette thèse à leur compte et l'aient soutenue avec toute la vigueur dont on est coutumier dans notre pays.

L'opinion émise par les contradicteurs du Gouvernement se concrétisa

par une proposition bien simple, la suppression de ces deux petits mots : « Sans délai ».

Qu'allait faire le Parlement face à cette dualité de conception ?

Fallait-il sacrifier les nécessités immédiates au profit de préoccupations sociales qui surgiraient éventuellement plus tard et qui étaient par conséquent hypothétiques ?

Ou fallait-il se placer sur le terrain des réalités et se mettre immédiatement à l'ouvrage ?

C'est le deuxième point de vue qui prévalut, celui du Gouvernement, et cela à une très forte majorité.

Le Valais va donc s'attaquer de pied ferme à la rénovation de ses grandes artères en y investissant une cinquantaine de millions.

Les crédits lui sont accordés par le Parlement pour vingt millions et la participation fédérale fera le reste.

Tout cela bien entendu sous réserve du verdict du peuple qui sera consulté sous peu.

Il ne fait point de doute qu'en l'occurrence les citoyens suivront leurs élus, si le problème leur est présenté sans fallacieuses arguties.



mélodies spécialement pour elle. C'est pourquoi aussi elle touche tous les publics et se trouve à l'aise partout. J'en ai pour preuve d'une part une série d'articles parus dans la presse belge l'autonne dernier, après que la Chanson Valaisanne se soit produite au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, et d'autre part la relation faite par un détenu de Crêtelongue d'un concert que cette même Chanson a donné dans les établissements pénitentiaires valaisans le 10 janvier de cette année. Même admiration, traduite presque avec les mêmes mots. Les journalistes parlent d'enchantement, le prisonnier de miracle, mots éternels que l'on donne à l'expression même de la beauté.

M. A. Théler.

Savez-vous que

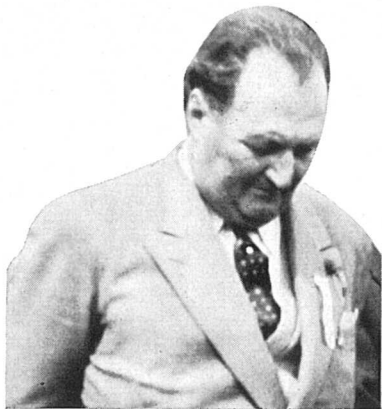
### TREIZE ETOILES

est servie régulièrement

*dans le monde entier*

chaque mois

et que notre revue est lue jusqu'aux Iles Canaries, Québec, Buenos-Aires, New-York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gènes, etc. ?



## En 2 mots et 3 images

### Un jeune retraité

Il est d'heureux mortels pour qui retraite signifie début d'une existence nouvelle, tant le travail a réussi à les conserver. C'est le cas de notre ami Alexis Franc, qui vient d'abandonner son activité, longue et fructueuse, à la CIBA, pour se consacrer exclusivement au journalisme, en particulier à la rédaction de sa chère « Feuille d'Avis de Monthey ».

Si « Treize Etoiles » salue cette retraite avec joie, c'est qu'elle lui vaut le plaisir de lui procurer un nouveau collaborateur particulièrement rompu à la vie bas-valaisanne. Ancien président de l'Association cantonale de la presse, Alexis Franc réunit toutes les qualités inhérentes à son second métier, à commencer par une plume aussi joviale que son caractère. Ce qui n'exclut pas la modestie. Jugez-en par cette image !

### Nos téléskis se multiplient

Samedi 23 janvier a eu lieu aux Giettes l'inauguration du téléski construit par M. André Barman, propriétaire de l'hôtel qu'il a fait édifier là-haut en 1938 à peu près en même temps que s'achevait la belle route forestière destinée à desservir le domaine forestier de la commune de Monthey.

Les installations mécaniques ont été conçues et réalisées par la maison Giovanola frères de Monthey sur le modèle d'un prototype nouveau dont il existe actuellement deux spécimens en fonction, y compris celui des Giettes.

La longueur de la piste, qui amène les skieurs des Giettes aux Cerniers au pied de la majestueuse forêt de Chindonne, est de 688 mètres et la dénivellation de 240 mètres, ce qui représente une pente de 37 %. La vitesse de propulsion est de 2,50 m./sec. et 17 skieurs trouvent place le long du même câble, d'où un débit de 220 skieurs à l'heure, la durée du parcours étant de 4 min. 35 sec.

L'ouvrage a été béni par M. l'abbé Mabillard, révérend vicaire de Monthey, et c'est M. Mce Delacoste, président de la commune de Monthey, qui a coupé le traditionnel ruban au cours d'une cérémonie imposante dans sa simplicité. Des skieurs de Choëx et Monthey qui ont fait l'essai du téléski s'en sont déclarés enchantés.

• • •

Le lendemain, dimanche 24 janvier, c'était au tour de Vercorin d'inaugurer son premier ski-lift, qui part de la station supérieure du téléphérique. En quelques minutes, le skieur est élevé de 800 m. avec une dénivellation de 175 m. Le ski-lift se termine au bisse qui longe la forêt. En l'espace d'une heure, il peut transporter 280 sportifs, à raison de deux à la fois.

Toute la population de la sympathique station a assisté à la bénédiction de l'ouvrage, donnée par M. l'abbé Bellon, Rd curé de la haute paroisse. Après quoi se déroula la « Coupe de Vercorin » qui vit la victoire d'Yvon Chevey pour le fond, tandis que Solioz et Vuignier s'adjudgeaient la première place à la descente et au slalom.

### Une autre retraite remarquée

C'est celle que vient de prendre M. Joseph Volken, chef du Service cantonal des automobiles. Ce dernier était pratiquement inexistant à l'arrivée de son titulaire, qui l'a entièrement organisé et constamment développé.

Quand on connaît l'essor de la circulation routière, on imagine le travail qu'a nécessité la mise au point, comme la direction d'un tel service, l'un des plus importants aujourd'hui de notre administration cantonale.

M. Volken, qui a bien mérité des automobilistes valaisans, va pouvoir goûter maintenant à la détente qui lui permettra de se consacrer davantage à l'aérodrome civil de Sion, qu'il dirige avec autant de cœur que de dévouement.



M. Maurice Delacoste, président de Monthey, coupe le ruban symbolique du nouveau téléski des Giettes

(Photo Couchepin, Sion)



# L'HISTOIRE DU SOLDAT

*Il est des événements qui changent le cours d'une vie, qui marquent favorablement l'évolution ou l'épanouissement de certains hommes.*

*Le Destin tisse de mystérieux fils dont les ramifications permettent parfois de singuliers rapprochements d'êtres apparemment fort dissemblables dans leur comportement, leur conception de l'humain, leur nature, leur esprit.*

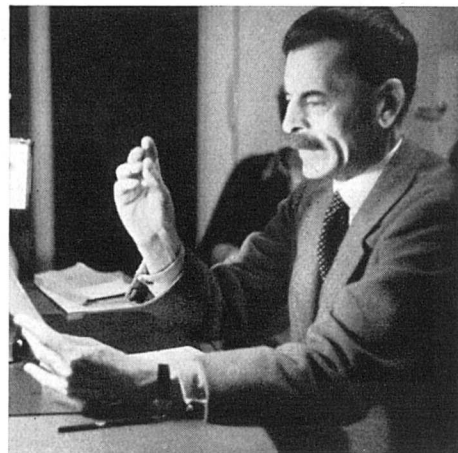
*Telle fut l'heureuse rencontre de C.-F. Ramuz et d'Igor Strawinsky.*

*Car il est indéniable que sans la guerre 14-18 — qui déracina tant d'existences, obligea tant d'hommes à se dépayser et tant d'artistes à confiner leur génie créateur dans des frontières paisibles, certes, mais trop exigües pour leur rayonnement — jamais l'« Histoire du Soldat » n'aurait vu le jour.*

*De la collaboration d'un Vaudois fortement enraciné à son coin de terre et de lac et d'un Russe cosmopolite naquit une œuvre dont l'apparition sur la scène municipale lausannoise, en automne 1918, ne manqua pas de provoquer des remous divers. Néanmoins, grâce aux talents réunis d'Ansermet, d'Auberjonois, des Pitoëff, de Gagnebin, de Gilles, qui prêtèrent leurs ailes d'élites à l'œuvre, l'envol était donné.*

*Et c'est ainsi qu'un tiers de siècle plus tard, il nous a été donné, à notre tour, de jouir d'une « Histoire du Soldat » traitée quelque peu différemment, sans pour autant que le fond ni la forme en aient subi la moindre altération, le plus infime ternissement.*

*Cette féerie semble, au contraire, avoir gagné en couleur et en pittoresque. On y retrouve mieux la fantasmagorie des tréteaux de village, des théâtres de marionnettes, des jon-*



C.-F. Ramuz

(Photo Hélios, Genève.)

*gleurs, des montreurs d'ours chers à l'auteur de « Petrouchka » et dont Ramuz, profondément influencé par le musicien, a saisi et admirablement transposé le charme primaire, la rusticité, la gausserie alourdie, en a fait cette grande histoire toute simple, cette tranche de vie hors du temps, où le soldat, le diable et la princesse jouent le jeu.*

*Comment une œuvre si volontairement dépouillée (trois personnages, un récitant, sept instrumentistes) atteint-elle à une pareille grandeur et déclenche-t-elle des résonances si profondes et si intimes ?*

*C'est là que réside le miracle.*

*Ramuz et Strawinsky ont puisé aux mêmes sources terriennes leur inspiration ; ils se sont nourris de la même substance généreuse, ont été animés d'un égal respect envers les êtres simples. Leur primitivisme n'est pas une manifestation de surface. Il plonge ses racines dans une matière concrète et riche.*



Masque du Diable



## AVEC NOS SPORTIFS

L'hiver, le vrai, ayant enfin daigné faire son apparition, skieurs et hockeyeurs ont pu se mettre sérieusement à leur préparation et forger les armes qui devraient leur valoir sous peu certaines consécérations dignes des années précédentes, tant sur le plan national qu'international.

Sautons à pieds joints par-dessus les traditionnelles épreuves des championnats valaisans de ski, puisque notre excellent confrère et ami, F. Donnet avait eu l'excellente idée de compléter notre dernier entretien en disant tout ce qu'il fallait dire de cette grande manifestation.

Il est évident que pour le profane, de telles compétitions ne permettent pas de faire le point exact de la valeur actuelle de nos champions, puisqu'ils sont alors appelés à lutter en vase clos et uniquement entre skieurs de notre association cantonale. Les spécialistes se sont cependant permis d'en tirer de réjouissantes conclusions et chacun s'était plu à relever le remarquable niveau de notre ski de compétition.

Et puis, soudain, crac, nous primes tous connaissance avec pas mal de stupéfaction des résultats de la grande semaine internationale de Kitzbuehl, en Autriche. Non seulement nos Suisses y firent piètre figure, le champion du monde Georges Schneider mis à part, mais nos Valaisans y passèrent quasiment inaperçus. Toutefois, on devait apprendre par la suite, et nous nous en voudrions en cela d'invoquer ici de futiles excuses, que les circonstances de ces journées internationales avaient été quelque peu particulières. Les occasions ne devaient pas manquer par la suite de remettre en valeur nos cracks du Vieux-Pays.

C'est un peu pourquoi, à la veille des courses nationales de Wengen et de Grindelwald, nous avons tous suivi avec beaucoup d'attention le déroulement du fameux Trophée du Mont-Lachaux. Or, les résultats sont là, nos représentants s'y sont à nouveau montrés sous leur vrai jour, au point que René Rey se paya même le luxe de dominer tous ses adversaires, suisses ou étrangers, dans les trois épreuves inscrites au programme, descente, slalom spécial et slalom géant. Son camarade André Bonvin et la plupart de nos autres coureurs ne se firent pas prier

pour suivre son magnifique exemple et s'octroyer la majorité des places d'honneur.

Du coup, l'espoir revint parmi les admirateurs de notre ski et c'est véritablement « gonflés à bloc », si l'on nous permet cette expression, que notre délégation prit le chemin qui devait la conduire aux championnats suisses.

Passons, si vous le voulez bien, à un sport tout aussi spectaculaire et emballant, le hockey sur glace.

A l'instar de l'an dernier, le H.-C. Viège s'est brillamment comporté au sein du groupe romand de Ligue nationale B, puisqu'au terme des matches portés au calendrier, il a réussi l'exploit de partager la place de leader en compagnie du H.-C. Chaux-de-Fonds des frères Delnon.

Malgré leur honorable défaite (2 à 1) en match d'appui joué à Berne, nos représentants auront bien mérité du sport valaisan.

Comme prévu, les gars de Montana n'ont eu aucune peine à remporter le titre de série A, ce qui va leur permettre de jouer sous peu leur chance pour l'ascension en série supérieure. Et là il n'y a aucun doute, nos compatriotes le méritent largement, car ils ont prouvé à maintes occasions qu'ils étaient nettement plus forts que certaines formations promues les saisons dernières.

En série B, le club de Saas-Fée, dont la forme varie du tout au tout d'une saison à l'autre, est parvenu à décrocher la timbale et le droit de tenter sa promotion au détriment du H.-C. Sion, lanterne rouge de série A. Ce n'est pas la première fois que les deux formations se rencontreront pour le même motif, mais avec leurs rôles respectifs renversés.

Dans le domaine du curling, on saluera avec joie le nouveau succès du club de Zermatt qui, à Gstaad, s'est une fois de plus qualifié pour les finales du championnat suisse.

Quant au bob, il semble quelque peu avoir du plomb dans l'aile dans notre canton. Et c'est bien dommage. Quelques coureurs de Montana pratiquent encore ce sport grisant entre tous. Leurs sorties de cette saison, aux Avants notamment, lors des championnats romands, se sont soldées par d'honorables performances, sans plus. Allons, messieurs les bobbeurs, le moment est venu de réagir, dans l'intérêt tant touristique que sportif de notre beau canton.

4 février 1954.

Josy Vuilloud.

---

*D'être allés à la réalité première, d'avoir recherché la vérité là où elle gît, le Slave et le Latin se sont rejoints, intégrés, et leurs talents — épanouis pourtant si loin l'un de l'autre — ont permis de fécondes créations dont l'« Histoire du Soldat » n'est pas le moindre élément.*

. . .

*Grâce aux Jeunesses musicales, l'œuvre revit, rajeunie, ramenée à sa conception première. Les « Faux-Nez » et les solistes de l'OCL parcourent villes et villages de Romandie en baladins. Le Vieux-Pays n'a pas été oublié et c'est Saint-Maurice, puis Sion et Sierre, qui ont eu la bonne fortune de les accueillir.*

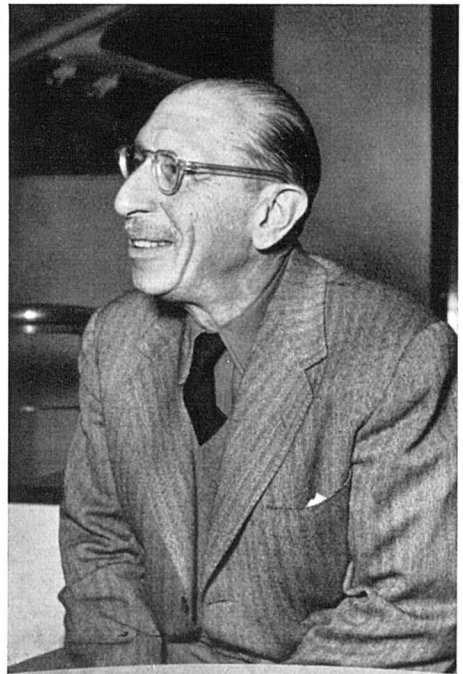
*Marionnettes à la mesure humaine, ils ont le geste saccadé et les attitudes d'automate des poupées articulées. L'illusion est créée, on entre soi-même dans le jeu.*

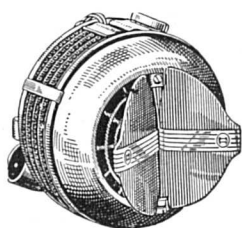
*Comme le fut l'entente spirituelle du poète et du compositeur, auteurs de ce chef-d'œuvre, le synchronisme des acteurs, de ceux qui leur prêtent leurs voix et leur distribuent les accessoires de la fosse, du récitant, du chef d'orchestre et de ses musiciens est aussi parfait. Leur participation spontanée et juvénile au drame semble être commandée et guidée par d'invisibles ficelles que manipuleraient les doigts du grand Ramuz lui-même.*

*Est-il nécessaire d'autres preuves pour consacrer la valeur de l'« Histoire du Soldat » et la pérennité de son succès ?*

Amand Bochatay.

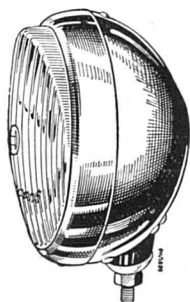
A droite : Igor Strawinsky (Photo Bertrand, Genève)





### Le chauffage **Bosch**

pour auto, grâce à son pouvoir de chauffe, vous assure même par les froids les plus rigoureux une température agréable dans votre voiture et un dégivrage absolu du pare-brise.



Brouillard, cet ennemi sournois de l'automobiliste qui roule de nuit est vaincu par le

### phare perce-brouillard **Bosch**

dont le faisceau largement étalé éclaire par en-dessous de la chaussée devant la voiture et le bord de la route, révélant à temps tous les obstacles.



### Le phare de recul **Bosch**

qui éclaire automatiquement la chaussée, les murs et les bordures de trottoir jusqu'à 10 m. en arrière du véhicule, simplifiant et facilitant considérablement les manœuvres.

Je suis à votre disposition avec un personnel spécialisé dans la partie électrique et Diesel et des ateliers équipés d'appareils de contrôle BOSCH modernes. C'est ainsi que je vous fait bénéficier de la longue expérience B O S C H.

**R. NICOLAS, Service **Bosch** - Avenue de la Gare, SION**



# Chronique touristique

L'assemblée générale de l'U.V.T. aura lieu les 3 et 4 avril prochain, à Verbier.

• • •

On croit communément qu'une réglementation servant les intérêts touristiques n'est guère possible, sinon sous un régime dictatorial, et, partant, pas souhaitable. La France, « pays de la liberté », nous donne une preuve éclatante du contraire. Le « Journal officiel » du 30 mai 1953 contient la publication d'un décret ministériel « portant règlement d'administration publique sur le régime des stations d'hiver et d'alpinisme ».

Il ne serait pas sans intérêt d'en analyser les dispositions, mais on sortirait, ce faisant, du cadre de cette chronique. Ce que nous voudrions relever surtout, c'est que sur les 26 articles de ce décret, six, soit presque le quart, constituent un chapitre particulier consacré à l'inventaire et protection des pistes, parcours et terrains d'exercices. Chez nous, rien de tel n'existe (sinon un article de la loi d'application du CCS qui n'a jamais été appliqué), si bien que lorsque l'on a aménagé, parfois à grands frais, une piste de ski, on ignore si des propriétaires de terrain, voire une corporation de droit public, commune ou autre, ne vont pas la couper par des constructions ou l'abîmer d'une autre façon. Les sociétés de développement ou autres groupements touristiques ne peuvent pourtant pas acquérir sur de longs parcours d'onéreuses servitudes, et il serait souhaitable qu'à l'exemple français, une législation protège ces éléments d'intérêt commun.

(N. de la R. — Ces lignes nous font penser à l'exemple d'une jeune station recherchée pour ses magnifiques pistes de ski qui amènent le skieur devant son hôtel et sur lesquelles on autorise la construction de chalets et de barbacades au bon gré des propriétaires. N'est-ce pas dans un sens supprimer l'attrait majeur d'une station d'hiver ?)

• • •

On parle fréquemment des répercussions favorables du tourisme sur l'agriculture. La revue « Vie, Art, Cité » a naguère, dans un numéro consacré au tourisme, publié la statistique suivante : « ... chaque nuitée dans un hôtel permet à l'agriculture de vendre — y compris la nourriture du personnel — 1 l.  $\frac{1}{4}$  de lait, 517 g. de viande, 91 g. de beurre et 425 g. de fruits ».

Pour un million et demi de nuitées que le Valais a enregistrées dans ses hôtels en 1952, cela fait 1 million 875,000 litres de lait, 775,000 kg. de viande, 136,000 kg. de beurre et 637,000 kg. de fruits. Et encore faudrait-il ajouter à cela 800,000 nuitées au moins dans les chalets, sans parler des promeneurs, des automobilistes, des campeurs, dont le passage n'a pas été inscrit dans des registres.

• • •

A la suite des démarches conjuguées de la Suisse romande contre le traitement de faveur dont Kloten était l'objet, nous avons le plaisir de noter que la Swissair organise deux fois par semaine, de janvier à mars, des liaisons aériennes de nuit Londres-Genève. Ces liaisons particulièrement destinées aux touristes peuvent avoir une heureuse influence sur le tourisme valaisan dont l'aérodrome de Cointrin — celui de Sion n'étant pas encore équipé pour être tête de ligne — constitue le port aérien naturel.

• • •

Une reporter de la radio suédoise, Mlle Inga Gottfard, a séjourné dernièrement à Verbier où elle a fait un reportage sur cette station.

• • •

Souvent l'on suggère à ceux qui ont la tâche de faire la propagande en faveur du tourisme de s'adresser à l'Amérique. Sait-on quel est le prix de la publicité au pays du dollar ? A titre d'exemple, la page-couverture de la revue « Life » ne coûte que 17,000 dollars ou 50,000 francs suisses. Même si on pouvait y mettre ce prix, cette publicité ne serait pas rentable, parce que 90 % des Américains ne voyagent que par l'intermédiaire de leurs 5,000 agences. C'est donc auprès de celles-ci, et surtout par des contacts personnels que se fait la propagande la plus efficace. Mais, à côté de notre petit pays, il ne faut pas oublier que le monde entier est ouvert au tourisme américain et que la tâche la plus importante consiste d'abord à éveiller son intérêt pour l'Europe.

• • •

Pour obtenir le diplôme cantonal de professeur de ski, les candidats devaient naguère passer, sans préparation officielle, un examen au mois de décembre. Le règlement d'application de la nouvelle loi sur les guides et professeurs de ski a modifié ce système. Désormais, l'on prépare nos professeurs de la manière suivante.

Les candidats s'inscrivent en automne. Dès que possible, on leur fait subir un test d'entrée. A ceux qui manifestent les dispositions et font preuve de formation élémentaire suffisantes, on fait suivre un cours de deux semaines à Macolin. Durant le même hiver, ils peuvent travailler comme aides-professeurs dans une école suisse de ski, sous la surveillance du directeur. Ce stage accompli, ils sont admis au printemps à subir l'examen.

C'est ainsi que l'on espère former un corps de professeurs de ski à la hauteur de sa tâche, dont l'importance n'échappe à personne. Cette année déjà, une quarantaine d'élèves se sont inscrits. Ils ont passé leur test à Verbier et suivi le cours à Macolin, du 15 au 23 novembre. Les examens auront probablement lieu en mars.

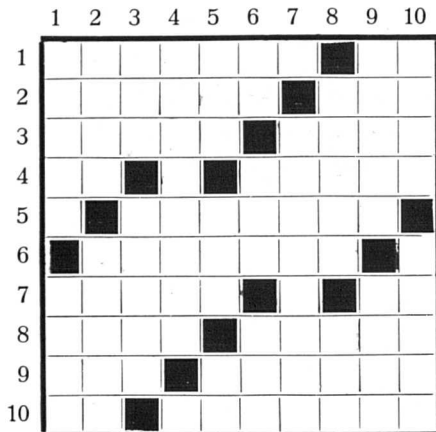
• • •

En vertu de cette même loi, la commission cantonale des guides et celle des professeurs de ski ont été complétées. Celle des guides, formée jusqu'ici de MM. Emile Taugwalder, Sion, président ; Jules Revaz, Sierre, vice-président ; Pierre Mauris, Evolène et Albert Meylan, Monthey a accueilli une nouvelle force jeune en la personne de notre grand champion Alfons Supersaxo, de Saas-Fee. Celle des professeurs de ski comprend MM. Emile Taugwalder, Sion, président ; Pierre Darbellay, Sion, vice-président ; Fernand Gaillard, Sion ; Alex Gentinetta, Crans, auxquels est venu se joindre M. Rodolphe Tissières, à Martigny. Les deux commissions réunies forment la commission plénière sous la présidence de Me Emile Taugwalder, Sion.

• • •

Il existe entre les milieux touristiques de la Suisse romande et la Direction générale des CFF un état de malaise permanent, du fait que dans le trafic ferroviaire des pays du Nord, qui entre dans notre pays par Bâle, toutes les voitures directes sont dirigées sur l'Oberland bernois, la Suisse centrale et les Grisons, mais aucune sur la Suisse romande. A cela vient de s'ajouter pour le Valais le fait que dans l'édition d'un dépliant-horaire édité par les CFF à l'usage des voyageurs de la Belgique et des Pays-Bas, on montre par un croquis les relations avec Lausanne, Genève et Montreux. Mais la ligne s'arrête à cette dernière localité qui apparaît comme une gare limitrophe ! L'Union Valaisanne du Tourisme s'est permis d'attirer l'attention de la Direction des CFF sur cette anomalie. Chiffres à l'appui, elle a démontré l'importance touristique du Valais, surtout en ce qui concerne le trafic en provenance de la Belgique. Elle espère que l'on voudra bien, comme on l'a promis, « voir s'il est possible de tenir compte de ses vœux » lors d'une prochaine édition.

# MOTS CROISÉS



## HORIZONTALEMENT

1. Modestes. Note. — 2. Les prix se donnent d'après elles. Etat de repos du moulin.
3. Fruits secs. — Envers.
4. Préfixe. — Ce qu'il ne faut pas perdre.
5. Endroit où l'on joue.
6. Bénéfices non déclarés.
7. Médite. Adverbe.
8. Grand lac américain. Variation.
9. On ne porte pas toujours celui qu'on a. — Qui a subi une intervention à main armée.
10. Article. — Noirs.

Les changements d'adresse sont gratuits. L'administration doit en être avisée par écrit



## VERTICALEMENT

1. Emporté par quelque passion. — Royal.
2. Tarte à la crème. — Ce qu'on rend en restituant.
3. Il est bien suffisant. — Vit au milieu des cochons.
4. Qui n'a pas de tête.
5. Démonstratif. — Dure trois mois. — Conjonction.
6. Préposition. — Se voit en dos d'âne. — Tête blonde.
7. Instruments à corde.
8. Vie. — Adresse.
9. Peut être facile à soulever et difficile à fendre. — Fait.
10. Mordant. — Apprécient les fourrures.

## Solution du N° 1 (janvier 1954)

**Horizontalement :** 1. Chance. Blé. — 2. Lover. Veen. — 3. Etape. Argo. — 4. Elève. Eau. — 5. Tapette. — 6. Cadenas. — 7. Tir. Tutus. — 8. Igue. Linon. — 9. Flot. Emane. — 10. Ses. Creuse.

**Verticalement :** 1. Clé. Actifs. — 2. Hôte. Aigle. — 3. Aval. Drues. — 4. Népète. Et. — 5. Crevant. — 6. Epauler. — 7. Va. Estime. — 8. Béret. Unau. — 9. Légit. Sons. — 10. Enouer. Née.



Transmissions de fleurs  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste  
Martigny téléphone 6 13 17  
Sion téléphone 2 11 85  
Saint-Maurice

## BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Alimentation générale

**POPPI-FAVRE** MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



## GRANDS MAGASINS

*Al'Innovation* S.A.  
Succ. de Ducrey frères Tél. 6 18 55  
Siège social **MARTIGNY**

Confection dames \* Confection messieurs \* Tissus \* Mercerie \* Blanc \* Bonneterie \* Lingerie \* Bas \* Gants \* Maroquinerie \* Papeterie \* Articles de toilette \* Parfumerie \* Articles de ménage \* Verrerie \* Porcelaine \* Appareils ménagers \* Ameublements \* Articles de voyage et de sport \* Jouets



# CARNAVAL

28 février et 2 mars

**MARTIGNY**

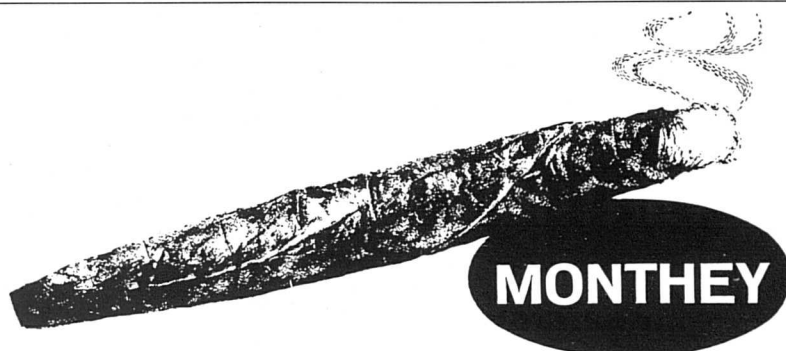
## DEUX GRANDS CORTÈGES

8 corps de musiques

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE  
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



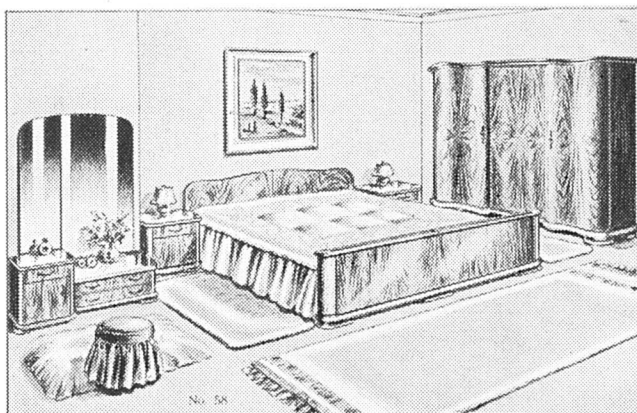
Confection Chemiserie Chapellerie



**Le savoureux cigare valaisan...**

## FABRIQUE DE MEUBLES

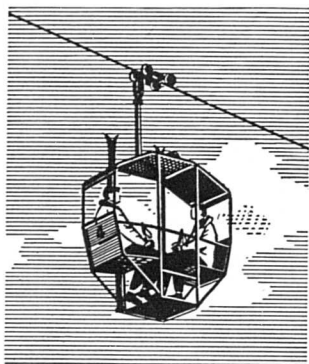
*A. Gertschen Fils S.A. - Brigue*



Meubles de construction  
spéciale sur demande d'après  
les plans et dessins établis  
gratuitement par nos  
architectes.

Devis et conseils  
pour l'aménagement de votre  
intérieur fournis sans  
engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE



# Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES



## Viticulteurs!

### Robinetterie

POUR VASES  
EN CIMENT



**E. Friederich & Fils, Morges**

Représentant pour le Valais:

**A. KRAMER SION**

# Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

## POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHY \* MARTIGNY \* SAXON \* SION \* SIERRE \* VIÈGE

Depuis plus de 20 ans  
au service de la clientèle valaisanne



## Un dense réseau de stations-service

La valeur d'une marque de voiture automobile se mesure non seulement à ses qualités techniques — celles de la 6 CV. VW sont journalièrement mises en évidence des centaines de milliers de fois, dans le monde entier — mais aussi à la qualité et à l'ampleur de son *service à la clientèle*. Dans tous les domaines, le *service* VW est exemplaire. Entre autres,



**Demandez  
un essai de la  
nouvelle VW 1954  
encore plus  
extraordinaire**



plus de 100 stations suisses spécialisées et parfaitement outillées sont constamment à la disposition des propriétaires VW pour un service impeccable et rapide.



**Autre avantage considérable : le tarif à prix fixes VW pour réparations, travaux de service et pièces de rechange !**

Divers modèles, depuis Fr. **5575.-**  
y compris chauffage et dégivreur

### AGENCES VW DU VALAIS :

Sierre : Garage A. Antille.  
Tél. : 027/5 14 58.  
Viège : Garage Staub.  
Tél. : 028/7 25 62.  
Brigue-Naters : Garage  
E. Schweizer. Tél. : 028/3 17 52.  
Martigny : Garage Balma.  
Tél. : 026/6 12 94.  
Monthey : Garage G. Guillard.  
Tél. : 025/4 23 46.

**près de 200 stations-service VW  
à votre service**

Dans tous les pays européens, le *service* VW est pareillement organisé.



**en Suisse**

